

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice GROSS

Au collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 350-352

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Quand je vous disais que la Prudentia était morte et enterrée ! Pauvre Chroniqueur, obligé de se dédire tout comme un vulgaire journaliste, pour s'être trop fié aux apparences ! Le feu couvait doucement sous la cendre... un jour gris de Novembre tout ça fit irruption et la Prudentia se retrouva debout plus brillante et plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Il ne nous est pas permis d'en douter, présidée qu'elle est, par M. Alexandre Zufferey, aidé du gigantesque Donnet dont les plus hauts sapins de la vallée d'Illicz envieraient la taille.

Prosit et bon courage !

Si ça continue, le métier de Chroniqueur ne sera plus une sinécure, et Monsieur le Chanoine Mariétan va se voir obligé d'augmenter le format modeste des « Echos »

Les vieilles sections qui se relèvent ou qui sautent, de nouvelles qui surgissent un beau jour, sans qu'on sache d'où elles viennent : quoi ! du travail pour deux Chroniqueurs rien qu'à relater les reconstitutions et les défaillances.

Ce chapitre de reconstitutions n'a réellement pas de fin. Il y a vraiment

des gens à qui la popularité en veut. Fuchs-major de l'Agauinia, vice-président du Cercle d'Etudes sociales, Monsieur Girard, dont la prestance n'augmente pas peu le prestige, assume, en sa qualité de vice-président de la fanfare, la charge — combien grande — de marquer les amendes aux membres récalcitrants, et de soutenir de son appui, M. Broquet, président.

Monsieur le Chanoine Hofmann, lui, par contre, en voulait à la popularité de ne l'avoir pas élevé plutôt aux fonctions de Directeur de la Congrégation des Enfants de Marie. N'être qu'inspecteur du Lycée, bagatelle! Plus on goûte des honneurs plus on en veut. Et cet honneur M. Hofmann peut le savourer enfin : il est Directeur de la Congrégation. On dit qu'il n'en a pas dormi pendant huit jours. Que voulez-vous, ça grise les honneurs.

Quelqu'un de plus étonné encore que l'Inspecteur des Lycéens ne fut enchanté, c'est bien le Chroniqueur des Echos, qui s'endormit un soir simple pékin et se réveilla préfet de la Congrégation. Aidé de M. Monin, premier assistant et de M. Broquet second assistant et caissier, la Congrégation s'est choisi un conseil de six Membres. Je me contente de glaner, dans ce bouquet, une fleur : toujours M. Girard !

Tous ces bouquets de reconstitution, toutes ces fleurs glanées entre cent, ne doivent pas peu donner sur les nerfs aux lecteurs et surtout aux lectrices des Echos ! Un tel président : inconnu ! un tel autre, vice-président : plus inconnu encore ! en troisième, caissier : mais que nous chaut, à nous, une caisse à laquelle nous n'avons rien à voir, tenue par un caissier dont nous ignorons l'existence. C'est ma foi, c'est le métier du chroniqueur - lucratif, s'il en fut, — qui le demande : rien ne doit passer sous silence de ce qui se fait dans notre Thébaïde. Pardon! je n'ai pas fini. Le foot-ball club dans ses grandes assises, M Julien Fumeaux président d'honneur a comblé une lacune. Pascale Carraud — encore un homme populaire — a failli mourir de joie, en voyant que la fortune relevait à la vice-présidence., Parlez-moi d'avoir bonne façon ! Et maintenant, lecteurs, j'ai dit. Au panier, les reconstitutions ! Nous n'en voulons plus entendre parler! Si quelqu'un s'avisait de briguer une nouvelle vice-présidence : qu'il soit anathème ! Il savourera les honneurs en silence.

Mais, laissons les honneurs: Ça échauffe trop. Parlons de chose plus rafraîchissante et substantielle... je veux dire de la traditionnelle « promenade aux châtaignes » arrosées d'un bon verre de « nouveau ». On disait... que le bruit courait... Allons ! pas de périphrase, pas de détour, je l'es ai en horreur....on disait donc — quelques pessimistes qui le tenaient je ne sais d'où — que nous risquions fort, cette année, de ne pas voir la couleur de ces malheureuses châtaignes : la pauvre

tourelle de l'Abbaye — une vieille connaissance — était si haute... elle avait tellement aplati le gousset de ce pauvre M. le Procureur... et les châtaignes, dame, ça regarde aussi cet inévitable gousset.

Bavardage, tout cela. Nous avons eu notre promenade. Les châtaignes n'ont jamais été arrosées. Malgré tout ! vive M. le Procureur.

Aussi charmante que M. le Procureur est bon, la petite soirée de la sainte Cécile. Bien tranquillement, en famille, les musiciens ont fêté leur patronne... en grignotant des châtaignes. C'est l'extra abbatial comme les pommes de terre, en Valais, sont le plat national. Rien de saillant. A noter toute fois un morceau d'orchestre sans tambour ni trompette — exécuté ou plutôt emporté par tous les Lycéens avec un entrain et un aplomb à faire frémir d'envie le violon de M. Tonoli. Et c'est tout.....

Le ciel se rembrunit... les violons se taisent..... Chaque chose en son temps : aux « châtaignes » succèdent et physiques et chimiques ; jusqu'au jour où nous irons, Lycéens, tous en corps, retremper nos forces et notre caractère, en fêtant en grande pompe, sainte Catherine, patronne des vieilles filles et des philosophes.

Maurice Gross.